



L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

Pour les petites annonces de demandes, ventes et locations, etc., qui se publient au prix réduit de 10 cents la ligne, voir une autre page.

Sur la mort de Mme la duchesse d'Alençon.

Une dame de la haute noblesse bavaroise, qui a beaucoup connu S. A. R. Madame la duchesse d'Alençon, adresse à un journal de Paris, la note extrêmement curieuse qu'on va lire et qui est comme l'explication et l'affirmation nouvelle de l'héroïque fin de la princesse.

On ne lira pas ces lignes sans un sentiment de profonde admiration pour l'anguste femme qui sut dompter les affres d'une éphémère mort afin d'accomplir, à l'exemple de l'un des siens, ce qu'elle considérait comme un devoir.

C'était en 1823. Une représentation exceptionnelle avait attiré au Residenztheater de Munich une assistance considérable et brillante, dans laquelle se trouvait le duc Charles de Bavière, qui devait avoir plus tard pour nièce la future duchesse d'Alençon.

Soudain, l'intendant, affolé, se précipite dans la loge princière et, s'adressant au duc Charles: "Altesse, le théâtre est en feu; sauvez-vous avant que n'éclate une panique générale!"

Le prince ne perdit pas, à cette annonce impressionnante, son sang froid habituel. S'avancant sur le rebord de sa loge, il adressa, d'une voix ferme, au public les paroles suivantes:

— On m'avertit qu'un commencement d'incendie vient de se déclarer sur la scène. Vous avez tout le temps de sortir avant que le danger soit éminent; une panique seule vous serait funeste. Je vous engage donc à quitter la salle dans l'ordre le plus parfait et je vous garantis que vous serez tous sauvés.

"Afin que vous ne puissiez pas douter de mes paroles, je déclare que je ne quitterai ma place que lorsque le dernier des spectateurs aura gagné la sortie."

L'allocution du duc Charles obtint le succès désiré. La vue de ce prince, impassible et calme, rassura le public, même lorsque les flammes commencèrent à jaillir de la scène dans la salle.

En dix minutes, le théâtre fut évacué sans le moindre accident. Le duc, fidèle à sa promesse, sortit le dernier. Quelques instants plus tard, le théâtre était entièrement détruit par les flammes.

Le récit de cet épisode, qu'on aimait à donner comme exemple aux jeunes princes et princesses de la maison de Bavière, les avait toujours vivement impressionnés.

On sait avec quel courage et quel calme l'une des nièces du duc Charles de Bavière, S. M. la reine de Naples, affronta plus tard les balles de Gaète.

Il est vraisemblable qu'au moment où éclata l'incendie du Bar de la Charité, Mme la duchesse d'Alençon se souvint de la conduite de son oncle et résolut de l'imiter, espérant qu'elle pourrait, elle aussi, par son calme, rassurer les personnes qui l'entouraient et arrêter la panique qui s'était immédiatement produite.

"Laissons sortir d'abord nos invités; les présidents doivent sortir les derniers!" a-t-elle dit à l'une des dames qui cherchaient à l'entraîner. Et, quelques secondes plus tard, à Mme de Lubersac, qui la suppliait de s'enfuir: "Non, pas encore, répandit-elle. La dernière!"

Le devoir que son oncle avait jadis accompli, elle avait voulu, elle aussi, l'accomplir jusque au bout. Et, sans une faiblesse, elle resta digne de sa race et mourut en véritable héroïne tragique.

Une plaisante aventure.

On conte une plaisante aventure. L'Académie avait récemment à choisir le poète auquel elle décernerait le prix Archon-Despérouses, réservé "au volume de vers le plus marquant de l'année." Après examen, la commission reconnut, à l'unanimité de ses membres, que la *Maison de l'enfance*, de M. Gregh, était incontestablement supérieure aux œuvres des autres concurrents. Il ne restait plus, semble-t-il, qu'à lui attribuer le prix. Erreur. C'est ici que les choses se gâtèrent.

La *Maison de l'enfance*, qui obtint cet hiver un succès mérité, qui contient çà et là des vers de treize ou de quatorze syllabes, d'autres vers, dépourvus de mesure régulière, d'autres encore dont la rime est étrangement libre. M. Sully-Prudhomme, rapporteur, exposa les faits et somma ses scrupules à ses collègues. Pouvaient-ils, en couronnant M. Gregh, introduire officiellement dans la poésie française des innovations révolutionnaires, proclamer la vanité des règles, inaugurer l'anarchie? A ces paroles une tempête se leva dans l'Académie. Les uns s'indignaient qu'on pût songer à récompenser un volume où se rencontraient des vers irréguliers, invertés, polysyllabes et "mille-pattes"; les autres alléguaient que le cas n'était point pondérable, que d'ailleurs, pour quelques vers trop longs, la *Maison de l'enfance* offrait beaucoup de simples et d'excellents alexandrins. Les poètes, en proie à des luttes intérieures qui paraissent avoir été atroces, se disaient: "Comme poètes, nous goûtons M. Gregh; comme académiciens, nous le condamnons."

M. Copéé soupira: "Mon Dieu, quelle guerre orage! Je trouve deux hommes en moi. Et M. Heredia s'écriait: Des deux côtés mon mal est inflé." Qui l'emporterait en eux du poète et l'académicien? Ce fut le poète. L'autre jour, M. Sully-Prudhomme vint déclarer à l'Académie qu'il lui demandait pour M. Gregh le prix Archon-Despérouses. Mais il ne fallut rien moins, pour vaincre les dernières répugnances, qu'un discours de M. Brunetiers, "discours passionné, nous dit-on, où l'orateur revendiqua la liberté du poète et les droits de l'écrivain."

Voilà bien des affaires, et bien de la passion. M. Gregh lui-même n'est sans doute pas à ce point passionné pour les vers de treize, quatorze ou dix-sept syllabes. Ces pauvres vers ne sont plus dangereux pour personne. Ils appartiennent à un passé déjà lointain. Il est superflu de les combattre. On leur doit seulement le silence et l'oubli. L'Académie peut se rassurer: en accueillant ces myriapodes fatigués, elle n'ouvre la porte à aucune révolution: la prosodie française ne demande qu'à rentrer dans le devoir.

LE SERUM CALMETTE.
Il a été publié de très vastes études sur le sérum inventé par le docteur Calmette pour la vaccination contre les morsures de serpents. Le remède paraît enfin trouvé. On n'avait jamais jusqu'ici que la cautérisation par le feu ou la pierre infernale ou bien l'ammoniaque. Le sérum antivenimeux est "cultivé" et recueilli, comme le sérum antidiphthérique, sur des chevaux immunisés. L'immunisation est obtenue par l'injection du venin de serpent de l'Indo-Chine, atténué d'abord, puis graduellement ramené à l'état pur. L'animal, alors, est devenu réfractaire à des doses de venin foudroyantes pour ses congénères non vaccinés, et le sérum de son sang possède une action vaccinatrice et curative à l'encontre de la morsure des reptiles les plus dangereux. Le procédé du traitement est celui-ci: Tout autour de la blessure envenimée on fait des injections locales d'une solution récente d'hy-po-chlorite de chaux à un gramme pour soixante d'eau distillée. A défaut, on peut se servir d'une solution de permanganate de potasse à un gramme sur cent. Puis on injecte, sous la peau du

flanc, dix centimètres cubes de sérum.

Dans les cas de grande urgence, alors que le venin a déjà exercé son action funeste sur l'organisme, le médecin peut injecter le sérum directement dans une veine, au pli du coude.

Ce traitement, qui exclut toute cautérisation de la plaie envenimée, est applicable, avec succès, aux envenimations par piqûres de scorpions et d'autres arachnides des pays méridionaux (malmignants, tarantule, etc., etc.). Dans ces cas, la dose de sérum est moindre que lorsqu'il s'agit de morsures de serpents. Le Collège royal des médecins et chirurgiens de Londres, sur les conclusions de sa commission et après de nombreuses expériences de contrôle pratiquées sur les animaux, a adopté la méthode de préparation du sérum de l'Institut de Lille et recommandé le traitement formulé par son directeur.

Karl-Remigius Fresenius.

Karl-Remigius Fresenius, chimiste allemand, dont une dépêche que nous annonçait la mort, était né à Francfort sur le Mein, le 28 décembre 1818. Il fut élevé dans une pharmacie de sa ville natale. Il se rendit en 1840 à l'Université de Bonn, et devint, l'année suivante, préparateur au Laboratoire Liebig, de l'Université de Gressen, où il prit ses grades.

dres, où il a été reçu par le maître des cérémonies de la reine et par le conseiller anglais de la légation chinoise, sir Holliday McCartney.

Quant à l'envoyé du chah de Perse, Nasr ul Moulk, qui vient notifier à la reine l'accession de Mouzaffer ed Dine en même temps qu'il lui apporte les vœux de ce souverain à l'occasion du diamant jubilé, il est parti pour Balmoral, résidence de la cour dans les Highlands d'Ecosse.

Les détachements des troupes envoyées par les colonies pour figurer dans le cortège impérial du 22 juin commencent à arriver. On signale déjà la présence des quinze tirailleurs montés du Cap, que commande le lieutenant Phillips, des zaptiehs de la police égyptienne, avec leurs petits poney, des Dayaks du nord de Bornéo, plus ou moins suspects de s'adonner, dans leurs moments de loisirs, à la chasse aux crânes, et enfin des vingt-trois Haoussas de la Côte-d'Or et des quinze policiers de frontières de Sierra-Leone. Tout ce monde loge et fraternise dans les casernes de Chelsea.

Le bruit court que, pendant les fêtes du mois prochain, le marquis de Salisbury serait créé duc; quand à M. Gladstone, qui préfère toujours rester un *commoner*, on le décorerait de l'ordre de la Jarretière (qui fut déjà octroyé, avant lui, à Walpole). Des fêtes en l'honneur des premiers ministres des colonies se

Une faillite désastreuse à la Martinique.

Presse Associée.

New York, 11 juin.—Une dépêche de St-Pierre, Martinique, dit que l'excitation y est intense dans les cercles commerciaux, par suite de la faillite de Aries et Cie., qui viennent de suspendre leurs paiements avec un passif de plus d'un million de dollars.

Il y a un actif considérable, mais impossible d'en tirer parti pour le moment. Cette faillite entraîne la suspension de six ou sept fabriques de sucre, qui ne travaillaient qu'avec les fonds de cette maison pendant la saison de la rouaison.

Plusieurs milliers de travailleurs vont se trouver sans emploi. La Banque Coloniale Anglaise a cessé de vendre des traites sur New York. La perspective est bien sombre.

Terrible incendie à Tien-Tsin. Une rébellion énergiquement réprimée par les Japonais.

Presse Associée.

New York, 11 juin.—De Tacoma, Washington, on écrit au "World": Plus de 100 personnes ont péri, à Tien-Tsin, Chine, pendant l'incendie d'un Temple dédié à la Reine du Ciel. C'était au milieu d'un grand festin. L'édifice était encombré, surtout de femmes et d'enfants.

Sept cents insurgés ont attaqué Tswatun, faubourg de Tai Peh, habité par les étrangers, lundi dernier.

vallée de Tochi par des forces nombreuses de natifs hostiles.

Le premier rapport établit que le colonel Bunny, deux officiers et vingt-cinq soldats ont été tués, et que trois officiers et vingt-cinq hommes ont été blessés. En outre nombre de chevaux et de mulets ont été tués.

Tout indique que cette affaire est plus sérieuse qu'une simple escarmouche avec des natifs belliqueux, et que le fameux Mullah de Pavindah est l'âme de ces troubles. D'après les dernières informations reçues un fonctionnaire politique, Mr McGee, aurait été attaqué à Maiza par des forces considérablement supérieures dans un voyage sous escorte au Shiran.

Les soldats anglais ont dû battre en retraite; leurs nombreux assaillants les ont poursuivis sur une distance de plusieurs milles. Le combat a été acharné; tous les officiers anglais ont été grièvement blessés.

Le capitaine Browne, du premier régiment de Sikhs, un fils du défunt Sir James Browne, et le lieutenant Saxon-Browne, de l'infanterie Punjabi, ont été tués. La seconde dépêche ne mentionne pas le nom du colonel Bunny dans la liste des morts, mais comme elle annonce que le colonel Gray, de Miranah, a pris le commandement des forces anglaises, on en conclut que le colonel Bunny se trouve parmi les tués, comme l'a, d'ailleurs, annoncé la première dépêche.

La vallée de Tochi est située au nord de Gumal, sur la route conduisant à Ghuzni et à Waziristan. Cette vallée est placée sous le contrôle des autorités anglaises depuis la délimitation des frontières entre l'Inde et l'Afghanistan, mais les tribus de ces régions ont toujours été très turbulentes, et ont craint qu'elles n'entraînent d'autres natifs dans leur rébellion contre l'autorité de l'Angleterre.

Le Mullah de Powinda est bien connu des autorités anglaises. C'est un prétre fanatique renommé qui s'est toujours montré hostile à l'influence anglaise.

A la suite de la fondation d'une rébellion le mullah avait été récemment expulsé du territoire britannique. Ses partisans l'avaient alors abandonné, et il s'était réfugié en Afghanistan, où, croit-on, il n'a pas cessé de conspirer activement contre les anglais. Ce mullah a pris part à l'attaque du camp anglais de Wano, en novembre 1894.

Pendant que le colonel A. H. Turner, commissaire anglais, travaillait à la délimitation de la frontière Indo-Afghane, son camp de Wano fut attaqué le 3 novembre 1894 par de nombreux natifs de la tribu des Waziris.

Les anglais perdirent environ vingt soldats et vingt employés du camp avant de repousser les Waziris.

Ces derniers laissèrent plus de deux cent cinquante des leurs sur le champ de bataille.

NOUVELLES AMERICAINES

La National Cycling Track Association.

Presse Associée.

Boston, 11 juin.—On affirme, sous bonne autorité, que la Ligue des Bicyclistes Américains va prochainement remettre à la National Cycling Track Association le contrôle entier de ce genre de sport. La Ligue, dit-on, a compris qu'il lui était impossible de garder la direction de l'organisation sans avoir à sa tête des officiers capables, convenablement salariés et choisis pour leur compétence en la matière.

Sorte de l'affaire Hoffman.

Les falsifications de Figel.

Presse Associée.

San Francisco, 11 juin.—L'enquête de coroner dans l'affaire Hoffman aura lieu mardi prochain. Le chef des policiers qui produira des témoignages que l'on n'a pas encore publiés jusqu'ici, il prouvera, ajoute-t-il, jusqu'à l'évidence, que les opérations de Figel dans les courses étaient parfaitement connues de M. Hoffman et de M. Rothschild, bien avant son départ pour l'Est.

Ed. S. Rothschild, de la maison Hoffman, Rothschild et Cie, est arrivé, hier soir, de New York, pour prendre la place laissée vacante par la mort tragique de son associé, Isaac Hoffman. Il a apporté avec lui des photographes de Figel qui prouvent les falsifications qu'il a opérées dans ses comptes; il dénonce comme calomnieux les rapports suivants lesquels ces régularités étaient connues et consenties par les associés de l'homme qui a été tué; il nie que Hoffman ait jamais été engagé dans aucune spéculative extérieure. Quant aux poursuites contre Figel, il va prendre l'avis de ses avocats.

A la recherche de ses frères.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 11 juin.—S. T. Dorland, d'Akron, New-York, est à Los Angeles, en route pour le désert, à la recherche de ses frères Pete et Ben qu'il croit avoir été scalpés par les indiens.

Dorland est, sans doute, la victime d'une cruelle plaisanterie. Il a reçu une lettre signée de D. E. Mierar annonçant que Pete et Ben Dorland ont été massacrés par les Indiens. M. Dorland part aujourd'hui, pour Thompson station du désert d'où est partie la lettre qu'il a reçue; son but est de trouver quelque trace de ses jeunes gens.

Il a été annoncé que Pete et Ben Dorland ont été massacrés par les Indiens. M. Dorland part aujourd'hui, pour Thompson station du désert d'où est partie la lettre qu'il a reçue; son but est de trouver quelque trace de ses jeunes gens.

Mort du Col. Frank Hugh.

Presse Associée.

Roskoze, Vic., 14 juin.—Le Col. Frank Hugh, surintendant des transports du chemin de fer Norfolk et Western, est mort subitement à minuit, enlevé par une attaque d'apoplexie. Le Col. Hugh était un des plus anciens employés de cette ligne; il avait servi avec un certain éclat dans l'armée confédérée. Il avait 60 ans.

Les victimes du cyclone d'Ohio.

Presse Associée.

Lyle, Minn., 11 juin.—Juste avant minuit, Henry Hanson resta le seul qui ait péri dans la catastrophe de la nuit dernière.

Il y a 10 blessés, dont quelques-uns si grièvement qu'ils pourraient bien en mourir.

Voici la liste des blessés: Peter Hanson, jamba et bras cassés; Mme Gertrude Hanson, graves contusions; Robert, fils de Peter Hanson, blessé à la tête; Ch. Larson, femme et enfant; Mrs. Stipan, Christian Peterson, Maud Peterson, Peter Peterson, Charles Severson, Mme W. A. Frazer, Mrs. M. L. Angbous, Wm Brooks et ses femmes.

Les Ravages de l'Ouragan du Colorado.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 11 juin.—Quatre accidents de chemin de fer, un incendie désastreux de \$25,000 et une foule de pertes plus ou moins considérables, tel est le résultat de l'ouragan qui s'est abattu sur Denver et la section sud-est de l'Etat, depuis 7 heures du soir, hier, jusqu'à peu après minuit. Une trombe s'est abattue sur les montagnes de Pike's Peak, a arrêté tout trafic sur les lignes Rio Grande et Midland, entre Manitou et Colorado Springs. A 100 milles de Denver, la voie a été à moitié enlevée sur une longueur de plusieurs milles.

Le train de l'Union Pacific, en route pour Chicago, reste dans la gare. Sur la ligne de Burlington et Missouri, la voie a été enlevée près de Bass Station. De telle sorte que le train n'a pu quitter Denver que ce matin.

Les ouvriers sont restés à l'ouvrage jusqu'à ce que les réparations fussent complètes.

Suivant le rapport du Bureau météorologique, il est tombé 33 centimètres d'un pouce d'eau à Denver, entre 6 h. 40 et 10 h. 10.

Joyeuse sortie de prison de El-verton Chapman.

Presse Associée.

Washington, 11 juin.—L'émancipé Elverton R. Chapman vient d'achever son temps à la prison de District.

La sentence expirait à minuit; mais, comme d'habitude, on lui avait accordé de rester jusqu'au matin. Il a accepté l'offre de gardien Leonard avec joie. Il lui est paru inconvénient, disait-il, de quitter si précipitamment une prison où on l'avait si bien traité. Il pouvait parfaitement aller déjeuner à l'hôtel Arlington. Il préfère déjeuner dans la prison comme à l'ordinaire. Après ce repas, il passa encore une heure ou deux à faire ses malles en attendant ses amis qui allaient le venir chercher en voiture.

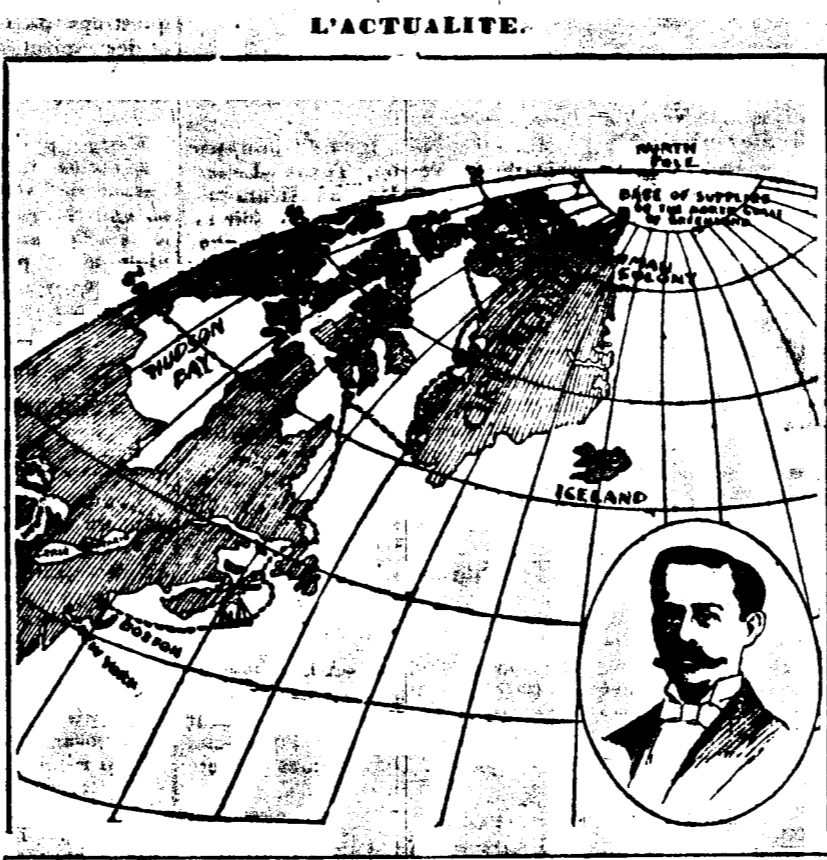
Une exécution.

Presse Associée.

Georgetown, Delaware, 11 juin.—James M. Gordy a été pendu, ce matin, à 10 heures 26, pour avoir assassiné sa femme. Il est mort bravement en déclarant qu'il était innocent.

Gordy a fait une déclaration sur l'échafaud. Il a passé longuement en revue les témoignages qui ont servi de base à sa condamnation. Il a rappelé les contradictions que, dans son opinion, ces témoignages contenaient, ainsi que la suggestion d'une entente entre sa belle-sœur et les détectives pour obtenir sa condamnation.

Toutefois, c'est contre les journaux qu'il a les plus grands griefs. Il s'est exprimé ainsi:



PEARY, L'EXPLORATEUR.

Le lieutenant Peary va bientôt tenter une seconde exploration au Pôle Nord. Le dessin ci-dessus montre la route qu'il prendra. Peary partira en juillet et calcule que son voyage durera cinq ans.

Appelé en 1845, comme professeur de chimie et de physique à l'Institut agronomique de Wiesbaden, il fonda un laboratoire qui prit de grands développements par la variété de ses applications industrielles et agricoles. Parmi ses travaux personnels, à part des mémoires dans les recueils scientifiques, on peut citer: *Instruction pour l'analyse quantitative; Instruction pour l'analyse quantitative; Recherches chimiques sur les principales eaux minérales du duché de Nassau; Histoire du laboratoire de chimie de Wiesbaden*. Ces divers travaux ont été traduits en français.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

Sarah Bernhardt et la Duse. Le manoir de Walter Scott. La Raçon des Baïers, poésie. A Sainte-Hélène. Le goûter de Jésus, 16gondé. Le Supplice de Jeanne d'Arc. Mondanités, Chronique du Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

SOMMAIRE.

Faux rapports sur la santé de Richard Croker.
New York, 11 juin.—Une dépêche spéciale de Londres au *Journal dit*: Le rapport suivant lequel Richard Croker aurait eu, récemment, une attaque d'épilepsie, provient d'un accident qui lui est arrivé il y a quelques jours, le passant de parc public dans un des jardins réservés quand il s'évanouit. Cette indisposition, dit-il ensuite à sa amie, était due à ce qu'il avait grignoté un sandwich de mauvaise qualité, tenu en fumant un mauvais cigare.
Il disait, hier, qu'il se sentait jaugement porté de sa vie que ce printemps.

Quelques nouvelles des préparatifs du jubilé.

Chang Yin Huan, ambassadeur spécial de l'Empereur de Chine et ancien président du Tsong-li-Yamen, est arrivé à Lon-

ronneées à Liverpool le 12 juin, à Edimbourg le 15, à Glasgow le 16, à Manchester le 17.

Les charpentiers employés à la construction des différentes estrades sur le parcours de la procession du jubilé menacent de se mettre en grève s'ils n'obtiennent une augmentation de salaires de 20 0/0.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Secours Sismiques.
Presse Associée.

New York, 11 juin.—Une dépêche de Corfou au "Herald" dit que des bruits souterrains suivis de secousses de tremblement de terre ont été entendus et ressentis dans cette île. Jusqu'ici, pourtant, pas de dégâts.

La fille du Tsar.

Presse Associée.
St. Pétersbourg, 11 juin.—La fille du Tsar, née hier, se porte bien.

Massacre d'officiers et de soldats dans l'Inde.

Presse Associée.

Bombay, 11 juin.—Une dépêche de Simla, ville où résident les fonctionnaires du gouvernement indien pendant les grandes chaleurs, annonce que des troubles sérieux ont éclaté à la frontière du nord, et que plusieurs officiers anglais et des soldats natifs au service du gouvernement ont été massacrés.

Le combat a duré plus de deux heures. Les Japonais ont presque entièrement anéanti les forces des rebelles avec leurs carabines modernes. Ils se sont emparés de Tien-Tsin, un des chefs les plus redoutés de la rébellion. Jusqu'ici, ils n'avaient jamais pu lui mettre la main dessus.

La fille du Tsar.

Presse Associée.
St. Pétersbourg, 11 juin.—La fille du Tsar, née hier, se porte bien.

Massacre d'officiers et de soldats dans l'Inde.

Presse Associée.

Bombay, 11 juin.—Une dépêche de Simla, ville où résident les fonctionnaires du gouvernement indien pendant les grandes chaleurs, annonce que des troubles sérieux ont éclaté à la frontière du nord, et que plusieurs officiers anglais et des soldats natifs au service du gouvernement ont été massacrés.

D'après les informations obtenues il paraît que deux canons d'une batterie de Bombay escortés par trois cents hommes du premier régiment des Sikhs, et le premier régiment d'infanterie de Punjab ont été traitreusement attaqués dans la